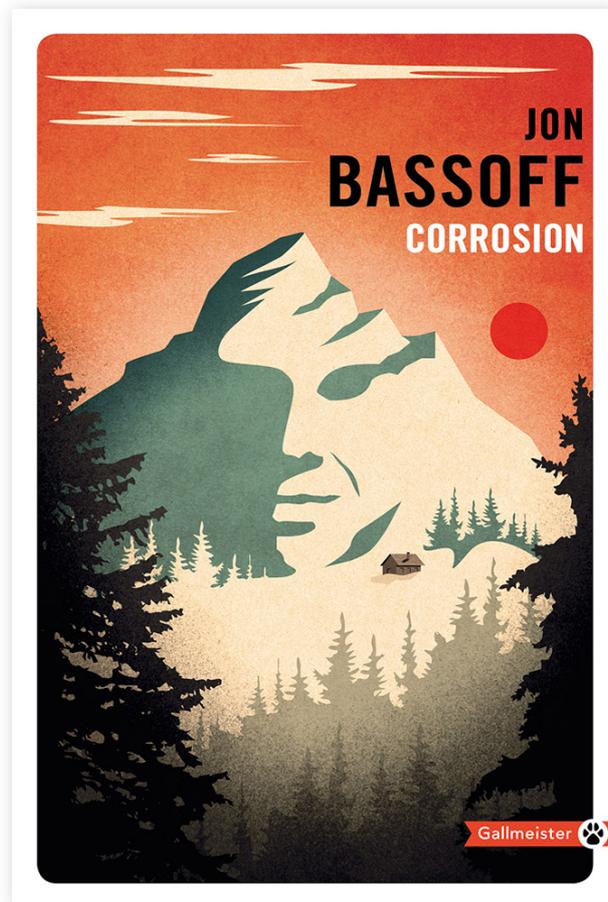




Corrosion

Jon Bassoff



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Monde DES LIVRES

8 janvier 2016

Noir

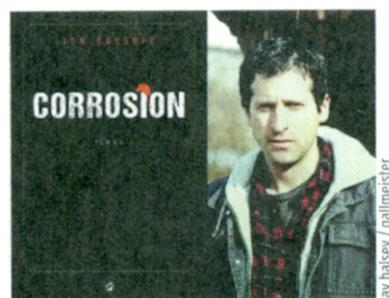
Tous rongés jusqu'à l'os!

L'année noire s'ouvre en fanfare ! Voici *Corrosion*, nouvelle encoche, bien profonde, à la crosse de « Néonoir », l'arme de poing des éditions Gallmeister. A la surface, on relève les empreintes d'un certain Jon Bassoff. Né en 1974, New-Yorkais de souche basé dans le Colorado où il enseigne l'anglais, as de la sauce piquante, fan de psychobilly (punk bouseux) et fin goûteur de motels cradingues, il anime New Pulp Press, débit de polars où l'angoisse se sert à la pinte. Avec *Corrosion*, son premier roman, Bassoff annonce la noirceur et remet les pendules à l'heure : notre bas monde est rongé jusqu'à l'os, nos âmes oxydées à mort, rien ne tient, tout s'effrite. Pièces au dossier : trois destins que Bassoff tresse avec fureur au fil d'une intrigue carambolée à souhait : premier en scène, Joseph Downs, vétéran d'Irak dont le fier visage a servi de paillason à une mine artisanale ; rentré au pays, il tombe dans les rets sanglants de Lilith la bien nommée, mais le marine a du ressort. Second de cordée, Benton Faulk, ado psychopathe et imaginaire, dévot transi d'une barmaid qu'il finira par sacrifier et, cerise sur le terril, le révérend Wells, prédicateur, masqué de latex, d'une imminente fin du monde. Mixez, servez, c'est doux comme un sorbet au pétrole. Les corrodeurs sont là, belle année à tous ! ■ FRANÇOIS ANGELIER

► *Corrosion*, de Jon Bassoff, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anatole Pons, Gallmeister, « Néonoir », 240 p., 17,20 €.



12 février 2016



Des âmes qu'on dissèque

Corrosion : « Altération d'un matériau par réaction chimique avec un oxydant. » Rarement un titre de livre (le même pour l'édition originale et la traduction française) aura aussi bien résumé son contenu. Altération du sens commun et dérèglement de la conscience de soi sont les tares hautement toxiques que l'auteur (lui-même éditeur) prête à ses personnages lâchés quelque part dans un coin de l'Amérique qu'aucun candidat à la prochaine présidentielle ne visitera jamais. Soit Joseph Dawns, un vétéran d'Irak revenu des guerres lointaines de son pays avec une gueule cassée et l'âme en charpie, et Barton Faulk, ado psychotique rêvant par comics interposés d'un *Massacre à la tronçonneuse* pour insurgés métèques. A sept ans d'intervalle, tous deux racontent une étrange histoire de bruit et de fureur, mais, sur l'arête d'une temporalité incertaine, un lien les unit. On le taira bien sûr, il est dans le livre et se tisse dans le vertige d'identités fracassées. A l'image d'un troisième personnage, sorte de Nostradamus masqué distribuant ses prêches comme autant de gifles, Jon Bassoff est un drôle de paroissien et un sacré chimiste du « genre ». Il ouvre son bal maudit façon noir country (bled improbable, déclassés et amours à la ramasse) et le dynamite en cours de route pour le tirer vers les rives de la folie qui dissout inexorablement les fondements de la Grande Nation. Enthousiaste, l'Irlandais Ken Bruen a cité Chuck Palahniuk, Tarantino, Jim Thompson et David Lynch pour saluer l'atmosphère du bouquin. Pour les prochains, on dira simplement qu'il s'agit d'un Bassoff. ■

Corrosion, de Jon Bassoff,
Gallmeister, 226 p., 17,20 €.

SUD OUEST

6 mars 2016

Les démons dans sa peau



Jon Bassoff. PHOTO JAY HALSEY

Jon Bassoff. Dans ce roman à la narration déconstruite, l'Amérique a basculé en enfer

Le vieux monde sent la rouille. Le bruit et la fureur sont des rumeurs souterraines exhalées depuis ce siècle où la grandeur de l'Amérique se projetait déjà dans l'annonce de sa chute. Cette « corrosion » dont nous parle Jon Bassoff se bricole avec les restes du festin littéraire mitonné par Faulkner ou Thompson.

Inauguré avec John Downs, un vétérán de la guerre d'Irak, gueule

cassée percluse de douleurs et de drames intérieurs, le roman déconstruit sa logique narrative dans une deuxième partie sidérante où la voix désynchronisée du soldat valeureux se superpose au monologue de Benton Faulk.

Benton Faulk chez Bassoff est le personnage charnière entre le réel et la fiction. Il est celui qui réinterprète le monde, pétrissant le réel pour lever sa propre légende.

L'écho cinglé

Un vétérán blessé et solitaire cherche donc à sauver la veuve et l'orphelin. On l'appellera John Downs. Il est sur les routes avec son vieux pick-up comme le cow-boy sur son cheval. Il entre dans des saloons,

corrige les hommes violents envers les femmes puis s'en va. Sauf que le monde réel est une folie bien plus meurtrière qu'un récit codé par Hollywood.

Benton Faulk n'est pas le double de John Downs. Il est l'écho cinglé du mythe destiné à murmurer une version pastorale de l'enfer. La corrosion du rêve, c'est le repli sur un territoire désolé qui n'appartient qu'aux écrivains. « Bienvenue à Thompsonville, 1 372 sympathiques habitants ». Il y fait déjà nuit.

LIONEL GERMAIN

★★★★

« **Corrosion** », de Jon Bassoff, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anatole Pons, éd. Gallmeister, 240 p., 17,20 €

LiRE:

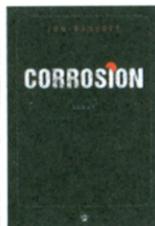
avril 2016

JON BASSOFF

hard boiled



Un inconnu arrive en ville, et son intrusion provoque désordre et vengeance : c'est un code de base du roman noir. *Corrosion* le respecte dès l'entame : tombé en panne, et après des heures de marche, un homme peut enfin boire une bière dans l'unique bar de la bourgade. Entre alors une belle rousse, et avec elle un type qui lui hurle dessus et la tire par les cheveux. Le premier règle son compte au second, et se présente : « Je m'appelle Joseph Downs et j'ai servi mon pays avec fierté. » Le décor est planté : une femme fatale, un mari, puis bientôt deux amants, un shérif et un magot. La course-poursuite prend un vernis social, sur cette Amérique rejetant ses vétérans de retour au pays (Downs a combattu lors de la deuxième guerre en Irak). Cette première intrigue se double d'une seconde, nous ramenant sept ans auparavant, chez un adolescent vivant avec une mère mourante et un père dingo. Le récit, alternant ensuite d'une époque à l'autre, tournera autour de deux héros... Hanté par la rédemption, servi par un style sec et des dialogues de compétition, *Corrosion* ouvre grand les plaies du Mal. Car le titre n'évoque pas seulement la désagrégation de la guerre, mais celle aussi de l'Amérique actuelle, celle surtout de l'être humain. Ce premier



roman du créateur de la maison d'édition New Pulp Press est un pur concentré de *hard boiled* et un grand bonheur démoniaque.

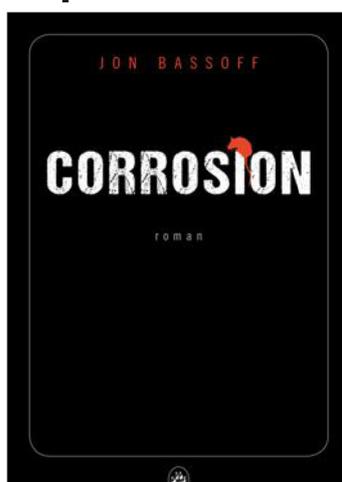
Hubert Artus

CORROSION par Jon Bassoff, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anatole Pons, 240 p, Gallmeister, coll. « Néonoir », 17,20 €

7 mars 2016

ALSACE

Requiem pour un fou



« Corrosion », Jon Bassoff, éd. Gallmeister, 240 p., 17,20 €.

Avec ce premier roman, Jon Bassoff fait une entrée fracassante dans la collection NéoNoir de chez Gallmeister. On appellera ça une déferlante cauchemardesque... Une petite ville paumée dans le Colorado, des saloons miteux, des montagnes et des forêts hostiles : c'est dans ce décor loin d'être blanc comme neige que l'on suit un vétéran de retour d'Irak avec la gueule cassée... Fier d'avoir servi son pays, le héros mutilé effraie tous ceux qu'il croise mais s'entiche d'une dame « *impure* », qui va le renvoyer malgré lui vers un sordide passé. Bassoff nous connecte dès lors aux neurones corrompus d'un schizophrène barré comme il se doit. Les événements s'enchaînent au rythme de ses hallucinations, entre vengeance barbare et scènes de tortures... L'écriture, aussi tranchante qu'une lame, accompagne ce voyage au bout de la folie mortifère du Soldat. À travers lui, un monde en ruines s'accroche en vain à Dieu dans un ouragan de larmes, de sexe, de douleur et de sang. Si David Cronenberg lit ça...

T.B.



Le 09 février 2016

CORROSION

Ce premier roman d'une âpreté rare s'ouvre alors que Joseph Downs, un vétéran de la guerre d'Irak au visage mutilé, tombe en panne en plein *no man's land* et se dirige vers le premier bar venu. Peu après, un homme entre avec une femme, puis la passe à tabac. L'ancien soldat défiguré s'interpose alors et repart avec Lilith qui, rapidement, lui confie le montant de l'assurance-vie de son violent mari... Soit les prémices d'une tragédie trempée à l'acide qui chemine crescendo vers un épilogue stupéfiant que ne renierait pas Quentin Tarantino. Mais au-delà de sa virtuosité narrative et stylistique, l'auteur peint une Amérique oubliée où quelques "rednecks" en proie à la folie furieuse instaurent un climat de peur primale. Un héros complexe rongé par un mal qui prend sa source dans l'enfance, une atmosphère effrayante, des personnages terrifiants mais aussi une humanité nichée au cœur des ténèbres : les ingrédients d'un grand roman trempé à l'encre noire.

Corrosion de Jon Basso (Editions Gallmeister – Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anatole Pons).

